

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Madeleine : “Et adhuc tecum”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 108-112

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# MADELEINE

« Et adhuc tecum

— *Madeleine, Madeleine,  
Où vas-tu parmi la nuit ?  
L'aube neuve luit à peine,  
Nulle main ne te conduit.*

*Tu n'as pas voulu me croire ;  
Dis, pourquoi nous as-tu fuis ?  
Nous étions toute ta gloire  
Aux jardins peuplés de buis.*

*Nous avons fleuri tes fêtes  
Aux printemps de Magdala  
Prisonniers de tes conquêtes :  
Tu préfères celui-là ?*

*Un rêveur, un doux prophète  
Qui te trouve auprès du puits  
T'entraîna tout inquiète  
Aux chimères que tu suis.*

*Souviens-toi de Béthanie !  
Oui, tu l'as beaucoup aimé !  
Tu donnais toute ta vie  
Dans un vase parfumé.*

*Que te rend pour son échange  
Ce poète de l'amour ?  
Tu te rends à la vendange  
Toute seule avant le jour !*

*De toi-même accusatrice,  
Tu cherchais ton justicier ;  
Insolvable débitrice,  
Tu connus ton créancier !*

*Devant toi dans les villages,  
Les montagnes et les bourgs,  
Les déserts, les ermitages,  
Les ruelles des faubourgs,*

*Insensible, insaisissable,  
Il fuyait, fuyait toujours ;  
Ne laissant au bord du sable  
Que sa trace tous les jours.*

*Tes mains lasses qui s'ouvriraient  
N'ont serré qu'un peu de vent ;  
Tes beaux yeux pleuraient, pleuraient  
Un ami toujours absent.*

*Va, demande aux sentinelles  
Sous les murs de la cité,  
Aux passants dans les venelles,  
Aux moissons parmi l'été :*

*« Où est-il, celui que j'aime ?  
Car voici la fin du jour ;  
Sa beauté là-bas m'entraîne  
Et mon âme meurt d'amour. »*

*— O si belle entre les femmes,  
Où se cache ton beau roi ?  
Et celui que tu réclames,  
Nous le cherchons avec toi.*

*Tu bondis sur les collines,  
Les rochers brisant la mer  
Et les plaines orphelines  
Et les bords du lac amer.*

— *O forêts, ô vous, campagnes,  
J'ai du sang à mes genoux ;  
Rendez-le, sombres montagnes ;  
N'a-t-il point passé chez vous ?*

*« Oh ! ta peine est inhumaine !  
Nous avons pitié de toi.  
Tu le verras, Madeleine :  
Il est mort sur une croix !*

*Le voici, l'ami fidèle,  
Le voici, ton bel amour ;  
Le voici, ton cœur se fêle,  
Une tombe à ce détour.*

— *Je connais ce rire jaune  
Et ce noir consolateur.  
Je refuse son aumône  
Pour la mort de mon Sauveur.*

*Je ne tourne plus arrière  
Et son âme m'entendra ;  
Si je pleure sur la pierre,  
L'espérance revivra.*

Arrivée au point de l'aube  
Elle entend battre son cœur ;  
Dans la nuit qui se dérobe  
Expirait le vent moqueur.

Elle est seule la première  
Au silence de Jésus.  
— Qui pourra m'ôter la pierre,  
Ce gros bloc roulé dessus ?

Oh ! la pierre est enlevée !  
Madeleine à pas tremblants  
A la place réservée  
Aperçoit deux anges blancs.

Et voici les bandelettes,  
Le suaire et le cordeau,  
Un réseau de violettes  
A la frange du tombeau.

Sa douleur émeut les anges.  
— Femme, pourquoi pleures-tu ?  
— Je ne trouve que les langes  
Dont on l'avait revêtu.

En tournant ses yeux en larmes,  
Elle voit le jardinier.  
— Qui t'a mise en ces alarmes ?  
Et qui donc te fait pleurer ?

— Aie pitié de ma souffrance !  
Si c'est toi qui l'as ôté,  
N'éteins pas mon espérance ;  
Où l'avez-vous emporté ?

*Inclinant ses yeux à peine,  
Jésus lui dit : « Myriam ! »  
— Rabboni ! dit Madeleine.  
Elle crut, comme Abraham.*

*— Ne me touche pas encore  
Car je monte vers mon Dieu.  
Dans la nuit perce l'aurore  
Dans la brume le ciel bleu.*

*— Comme un doux bouquet de myrrhe  
Il repose sur mon cœur.  
Que je l'aime, ce martyr ;  
L'espérance est ma douleur !*

*O ma dure certitude,  
O fruit mûr de mon été ;  
O désert et multitude,  
Mon Jésus ressuscité !*

Samedi-Saint 1950.

Marcel MICHELET